



# Tempête sur Michéa

C'est la polémique qui a agité le Web intello tout l'été. L'extrême gauche a décidé de régler son compte à l'auteur culte d'"Impasse Adam Smith", à ses yeux coupable de dérives droitières. Explications.

PAR AUDE LANCELIN

**L**e projet courait dans les salles de rédaction de gauche depuis la parution du *Complexe d'Orphée*, en 2011. « Il va vraiment falloir s'occuper de Michéa », avait-on ainsi pu entendre agressivement en conférence générale d'un grand hebdomadaire. Un texte accusateur du sociologue Luc Boltanski paru dans *le Monde* avait du reste paru sonner l'hallali contre Jean-Claude

Michéa, le philosophe de Montpellier soupçonné de conspirer à une révolution conservatrice et de s'inscrire dans la trouble lignée des « *anticonformistes des années 30* », mais il ne fut à l'époque pas suivi.

Pourquoi aura-t-il fallu attendre l'été 2013 pour voir s'amorcer un tir de barrage impressionnant contre le penseur antilibéral, figure d'un conservatisme de gauche devenu rare dans l'univers mental français, détracteur féroce des ridicules de l'idéologie progressiste, grand introducteur d'Orwell dans le pays, et auteur vénéré dans certains cercles, depuis la parution en

hannah.assouline

Il a osé  
le dire

## Jean-Claude Michéa : « C'est seulement si la "gauche de la gauche" consent enfin à faire l'effort de comprendre les bonnes raisons que le petit peuple de droite peut avoir d'être indigné qu'il pourra éventuellement devenir possible d'amener ce dernier à dépasser les limites de son ressentiment actuel. »

2002 d'Impasse Adam Smith ? Ce n'est en tout cas pas la discrétion proverbiale du personnage, quasi debordien dans son rapport aux médias, qui en aura été la cause. Le « plan promo » de son dernier livre, *les Mystères de la gauche*, paru en mars dernier, a en effet été des plus rigoristes : *Marianne*, France Inter, France Culture, et retour direct en TGV vers les terrasses ensoleillées du Languedoc, loin des intrigues de couloir et des postures de plateau.

Toujours est-il qu'en juin dernier les hostilités démarrent dans *le Monde diplomatique* par un éditorial plutôt soft de Serge Halimi, moquant toutefois sèchement l'idéalisation du peuple courant dans toute l'œuvre de Michéa. D'un côté, l'ouvrier franc, viril et solidaire qui aime le foot ; de l'autre, une élite hédoniste, béatement mondialiste et corrompue. Voilà pour la vision prolétarienne dix-neuviémiste et sociologiquement totalement irréaliste qui se dégageait de la pensée michéenne, et le directeur du *Diplo* de conclure qu'elle ne saurait en conséquence aucunement embrayer concrètement sur la situation politique présente.

### PAR-DELÀ LES CLIVAGES

La controverse montera toutefois en violence, avec les interventions successives de l'économiste Frédéric Lordon, très apprécié à gauche, à travers une déconstruction sévère d'une douzaine de pages intitulée « Impasse Michéa » et publiée dans *la Revue des livres*, et éclatera définitivement le 25 juillet sur Mediapart avec le sociologue passé par le NPA et Les Verts Philippe Corcuff, appelant rien de moins qu'à un « principe de précaution intellectuel » par rapport au brouillage des lignes politiques opéré par Michéa, dans un contexte de montée des nationalismes et de la xénophobie en France et dans l'Europe entière. Ce sera la goutte de trop pour le philosophe, qui répondra par un long texte très ironique et argumenté,

mis en ligne sur le site d'Edwy Plenel le 2 août dernier.

Aussi radicalement anticapitaliste que ses assaillants, qu'est-ce que Michéa se voit au juste reprocher aujourd'hui ? Officiellement, par des militants à la manière de Corcuff, de vouloir abandonner jusqu'au qualificatif même de « gauche », véritable repoussoir pour la classe ouvrière, afin d'imaginer un « front de libération populaire » par-delà les clivages. Un souhait qu'il explicitait dans *les Mystères de la gauche* en début d'année, mais qui était évidemment en germe dès *Impasse Adam Smith*, livre de philosophie politique majeur du début des années 2000, qui présentait déjà très polémiqument la gauche libéralo-mitterrandienne, future gauche hollando-bergéiste, comme le plus efficace chien de garde du capitalisme, en écho à un essai comme *le Nouvel Esprit du capitalisme* (1999), coécrit par Eve Schiapello et le même Boltanski qui se retournera plus tard violemment contre Michéa.

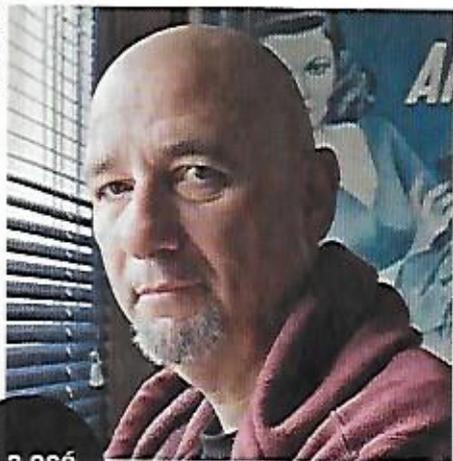
Un « ni droite-ni gauche », un refus de « l'alternance unique », dirait plutôt Michéa, jugé dangereux par ses adversaires, précisément à l'heure où une Marine Le Pen pilonne la collusion « UMPS » et cherche régulièrement à enrôler verbalement des intellectuels eurosceptiques apparentés à la gauche, comme Emmanuel Todd, Jacques Sapir, Frédéric Lordon, ou Michéa justement. Car, si les griefs faits à ce dernier apparaissent souvent comme doctrinaux et ultratechniques, au point qu'on a parfois

l'impression de lire des querelles intermarxistes sur le sexe des anges, c'est bien en réalité ce soupçon-là, qu'il soit verbalisé ou non, qui hante les ennemis de Michéa à gauche : que celui-ci soit devenu le cheval de Troie intellectuel séduisant d'un socialisme franchouillard autoritaire, dont le lepénisme serait en définitive la seule véritable traduction politique aujourd'hui.

### SOUTIENS GÉNANTS

La controverse qui surgit aujourd'hui n'a donc rien d'anecdotique. A bien des égards, elle concerne la question fondamentale et aujourd'hui totalement torturante pour l'extrême gauche de la reconquête des classes populaires. A défaut d'avoir progressé électoralement, celle-là a en effet gagné une audience intellectuelle inédite en cinq ans, sur fond de crise financière, et se fractionne entre plusieurs camps, parmi lesquels les disciples de Bourdieu et de Foucault se montrent souvent particulièrement sectaires à l'égard des figures hétérodoxes comme Michéa, à la fois conservateur et anar, autant inspiré par Marx que par Simon Leys ou Debord, et qui n'a jamais raté une occasion de moquer les sociologues insurrectionnels appointés par l'Etat.

Il n'est sans doute pas un hasard à cet égard que les ennuis publics de Michéa surgissent au moment même où ses idées se mettent à trouver un écho croissant au sein de certaines fractions du Front >



didiér goupil / signatures

Il a osé le dire

**Philippe Corcuff :** « Michéa contribue un peu plus à désarmer les gauches dans un climat favorable à l'association du néolibéralisme économique et des conservatismes. »

Il a osé le dire

**Frédéric Lordon :** « On finirait presque par se demander si Michéa ne développe pas cette forme invertie du racisme social qui porte à magnifier le peuple. »



lela cresspi / parco

➤ de gauche, tandis qu'une poignée d'éditorialistes d'ultradroite, comme Eric Zemmour ou Alain de Benoist, s'en réclament aussi, ou que des agités du bocal, comme Alain Soral, s'y réfèrent également. Nul ne saurait être tenu pour responsable de ses soutiens, aussi peu reluisants soient-ils. Le cas de Nietzsche, adopté à la fois par le chancelier Hitler, Georges Bataille et Philippe Sollers, en témoigne à jamais.

« Ce qui m'étonne le plus, déclare aujourd'hui Michéa à *Marianne*, c'est que cette offensive d'été n'émane pas d'une Caroline Fourest ou d'un Eric Fassin – ce qui aurait été dans l'ordre des choses –, mais de gens dont je suis, en fin de compte, assez proche sur le plan intellectuel. Je m'interroge notamment sur les motivations réelles de Lordon, d'autant plus que son texte est paru en tête de gondole de la *Revue des livres*, un magazine dont le libéralisme culturel "post-moderne" est pour le moins très éloigné des idées anticapitalistes et "protectionnistes" qu'il défend à juste titre par ailleurs. »

Très fouillée, l'analyse de Frédéric Lordon s'attaque avant tout à l'un des fondements de la pensée

de Michéa, la *common decency* héritée des écrits politiques d'Orwell. L'idée que les classes populaires seraient, de par leur mode de vie, plus enclines à la « décence ordinaire », c'est-à-dire à l'entraide quotidienne et à la préservation d'un tissu anthropologique de solidarité concrète sans lequel aucune organisation authentiquement socialiste ne saurait voir le jour.

## LA "CULTURE POPULAIRE"

Polémiste précis et féroce, Lordon s'engouffre dans la brèche, qui en effet est depuis toujours le talon d'Achille de la pensée michéenne, tant il est vrai qu'à l'heure du divertissement de masse et des séries télé indifféremment consommées du bas en haut de l'échelle sociale il est très difficile d'entrevoir ce que pourrait être une « culture populaire » intacte et foncièrement différente de l'imaginaire moral de ses « élites ». Un fait que Michéa reconnaissait déjà à contrecœur, mais pleinement, à la fin d'*Orwell éducateur*, paru en 2003.

Ainsi Lordon fait-il à juste titre observer à Michéa qu'il arrive au bon peuple des gens ordinaires de

rationner, de casser du gay, de voler, de tricher, et qu'il est donc dangereusement illusoire de repenser les classes populaires en réservoir moral inviolé pour une régénération politique du pays.

Aussi fondamentale et légitime que soit cette mise point, force est de constater que le concept de « décence ordinaire » ne fonctionne nullement chez Michéa comme un concept sociologique, mais comme un pur acte de foi. Possiblement performatif, il agit exactement à la manière de l'énoncé lancinant de Winston, le héros de 1984 : « *S'il réside un espoir, il est chez les prolétaires.* » Un énoncé un peu fou, assez désespéré en réalité dans sa volonté de croire en la bienveillance humaine primordiale, qui surgit dans un univers idéologiquement verrouillé, sans alternative apparente, où le sursaut ne semble pouvoir venir que de « *l'indignation morale* » du peuple, ainsi que Michéa l'écrivait dans son dernier opus. On n'est plus chez Bourdieu, c'est vrai. On est chez Rousseau, on est chez Michelet, on est chez Hugo, mais c'est dans ce tissu-là aussi que la gauche a toujours taillé son histoire. ■ A.L.